

LILLE

La fin des travaux de la façade de l'ex-église Sainte Marie Madeleine

page 12

**DOUAI**

Robert Carémiaux a été ordonné diacre permanent voilà 25 ans. Portrait.

page 14

BÉTHUNE

Animations dans l'église Saint-Vaast ce week-end pour partager le message de Noël. page 15

LA VIE DES DIOCÈSES

SÉRIE (3/4). Vivre l'Avent, sur les pas de Madeleine Delbrêl

Confrontée à l'athéisme, Madeleine se met au service de l'Homme

Le 15 octobre 1933, Madeleine et deux compagnes arrivent à Ivry-sur-Seine, la capitale du communisme français. Elles veulent être missionnaires sur cette « terre étrangère » qu'est la banlieue de Paris. Autour d'elles, on crie à la folie. Elles arrivent animées par des idées bien pieuses : le sentiment qu'elles vont donner et que les autres n'auront qu'à recevoir. Madeleine découvre rapidement que la ville est séparée en deux camps : les catholiques et les communistes, avec chacun leurs immenses préjugés. Madeleine ne peut s'accommoder de ce clivage. Dès 1935, elle décide de franchir la frontière et s'installe « de l'autre côté », rue Raspail. Il lui semble essentiel d'habiter au cœur de la différence, fut-elle celle de l'athéisme marxiste. « Jamais Dieu n'a dit "Vous devez aimer votre prochain comme des frères exceptés les communistes que vous devez haïr", dira-t-elle. Madeleine ne cherche pas à convertir ou à lancer des anathèmes. Elle n'a que le simple désir de mener la

vie ordinaire des habitants de ce quartier ouvrier. En mémoire de Jésus. Madeleine est embauchée au service social de la mairie.

Ensemble contre la pauvreté

Elle découvre la misère et l'injustice et la grandeur du combat communiste. Cette confrontation avec l'athéisme va désormais faire partie de sa foi. « Les communistes ont gagné mon amitié par leur volonté onéreuse de devenir ce qu'ils avaient choisi d'être », écrit-elle, tout en dénonçant très clairement l'incompatibilité entre marxisme et christianisme. « Travaillant de plus en plus avec les communistes, de plus en plus d'accord avec eux sur le monde scandaleux où nous vivions ensemble et l'efficacité qu'exigeait la suppression de son scandale, j'arrivai à envisager une décision qui me paraissait harmonieuse. Je leur laissai leur athéisme, je gardai notre Dieu et, ensemble, nous luttions pour la justice humaine. » C'est l'heure du coude à coude pour servir l'Homme, image de Dieu. On la



Au Faubourg de Béthune à Lille, des jeunes, à la suite de M. Delbrêl, s'engagent auprès des habitants.

retrouve sur tous les fronts contre la pauvreté et l'injustice. Le Père Lorenzo lui permet de découvrir le séminaire de la Mission de France à Lisieux. Entre les séminaristes et elle, la connivence est totale : des pans entiers de la société n'ont plus de contact avec

l'Eglise, qui doit sortir des sacristies et chercher à parler le langage des hommes. Madeleine surprend par son étonnante liberté : l'amour du prochain n'est « ni un devoir ni une vertu, mais une folie ». La foi ne nécessite ni crainte ni visage fermé et triste. « Nous sommes tous des

prédestinés à l'extase, tous appelés à sortir de nos pauvres combinaisons pour surgir heure après heure dans le plan [de Dieu]. Nous ne sommes jamais de lamentables laissés-pour-compte. » Au fil des ans, les équipes de Madeleine se développent. Elles dessi-

ment un chemin où l'intériorité et l'engagement se conjuguent. Dans l'ordinaire des jours, la prière et l'action s'appellent et se fécondent. « La condition qui nous est donnée, c'est une insécurité universelle, vertigineuse. » En 1942, Madeleine écrit : « Nous sommes de vraies laïques, n'ayant pas d'autres vœux que les promesses de notre baptême. Un groupe féminin, laïc, quoique chacune de nous soit donnée entièrement au Christ pour essayer de le vivre et d'être avec lui au milieu de ceux qui ne le connaissent pas ». Et d'ajouter : « Par le seul fait de sa naissance, tout homme devient le frère de tous les autres hommes ; lorsque, par nos actes, nous nions être son frère, nous nions à la fois et ce que Dieu a créé et ce que nous sommes. »

Un courant d'air frais parcourt une Eglise marquée par le jansénisme et « la religion de la peur ». Dans un autre contexte qui est celui de ce début de XXI^e siècle, les intuitions de Madeleine Delbrêl demeurent étonnamment modernes !

Raphaël Buyse

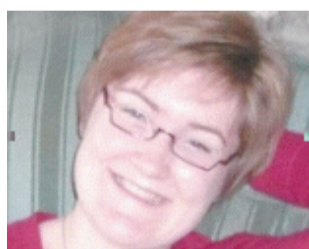
COMMENT CONCILIER FOI ET ENGAGEMENT CITOYEN ?



SOPHIE CLAVEL, Lille, membre d'« A bras ouverts »

Toute personne est enfant de Dieu

J'accompagne régulièrement le temps d'un week-end des jeunes ayant un handicap au sein de l'association d'inspiration chrétienne A bras ouverts. Nous vivons ces deux jours ensemble dans un esprit d'amitié ! C'est une manière concrète de vivre la phrase d'Évangile « Ce que vous faites au plus petit, c'est à Moi que vous le faites », d'apprendre à aimer l'autre tel qu'il est : un enfant de Dieu. Dans une société marquée par la beauté et la réussite, je découvre l'essentiel : la rencontre avec l'autre.



MARIE AELLO, de Lille, Jeune Volontaire Européen à Marseille

Prier pour confier les personnes rencontrées

En septembre, j'ai rejoint pour 10 mois les Jeunes Volontaires Européens, liés aux Jésuites, sur Marseille. Je vis avec deux autres jeunes. Notre quotidien : vie en communauté, service, prière et formation. Nous participons aussi à la vie de la paroisse. Je suis notamment bénévole à la Cimade, auprès des étrangers. Je pensais que le monde était meilleur, mais cela ne me décourage pas, la foi et les partages me font avancer. Nous prions chaque jour, pour confier au Seigneur les personnes rencontrées.



SYLVAIN DAUBRÉE, Lille, de la Fraternité des Parvis du Faubourg de Béthune

Vivre dans un quartier

Depuis septembre, nous sommes 7 à être présence chrétienne au sein du Faubourg de Béthune, dont 4 qui vivons sur place. Notre premier axe : être disponibles auprès des chrétiens, minoritaires au sein de ce quartier très musulman, avec un temps de prière hebdomadaire et l'organisation du caté. L'autre pan de la mission : s'engager dans la vie du quartier. Il s'agit de vivre, selon Madeleine Delbrêl, « en coude à coude » avec les habitants. Cela se traduit par des activités avec les enfants.

« Nous, gens des rues, croyons que la rue est le lieu de notre sainteté »

Les écrits de Madeleine Delbrêl sont bouleversants de foi. Extraits.

« Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. » (Extraits de *Nous autres gens des rues*) « Un jour de plus commence. Jésus en moi veut le vivre. Il ne s'est pas enfermé. Il a marché parmi les hommes. Avec moi, il est parmi les hommes d'aujourd'hui. Il va rencontrer chacun de ceux qui entre-

ront dans la maison, chacun de ce que je croiserai dans la rue, d'autres riches que ceux de son temps et d'autres pauvres, d'autres savants et d'autres ignorants, d'autres petits et d'autres vieillards, d'autres saints et d'autres pécheurs, d'autres valides et d'autres infirmes. Tous seront ceux qu'il est venu chercher. Chacun, celui qu'il est venu sauver. À ceux qui me parleront, il aura quelque chose à répondre ; à ceux qui manqueront, il aura quelque chose à donner. Chacun existera pour lui comme s'il était seul. Dans le bruit, il aura son silence à vivre. Dans le tumulte, sa paix à mouvoir. Jésus en tout n'a pas cessé d'être le Fils. En moi, il veut rester lié au Père. Doucement lié, dans chaque seconde, balancé sur chaque seconde comme un liège sur l'eau. Doux comme un agneau devant chaque volonté de son Père. Tout sera permis dans le jour qui

va venir, tout sera permis et demandera que je dise oui. Le monde où il me laisse pour y être avec moi ne peut m'empêcher d'être avec Dieu, comme un enfant porté sur les bras de sa mère n'est pas moins avec elle parce qu'elle marche dans la foule. Jésus, partout, n'a cessé d'être envoyé. Nous ne pouvons pas faire que nous ne soyons, à chaque instant, les envoyés de Dieu au monde. Jésus en nous ne cesse pas d'être envoyé, au long de ce jour qui commence, à toute l'humanité, de notre temps, de tous les temps, de ma ville et du monde entier. À travers les proches frères qui nous fera servir, aimer, sauver, des vagues de sa charité partiront jusqu'au bout du monde, iront jusqu'à la fin des temps. Béni soit ce jour nouveau, qui est Noël pour la Terre, puisqu'en moi, Jésus veut le vivre encore. » (Extraits de *La joie de croire*)